

# L' Abeille.

**ORIGINE DES JOURNAUX.**

MONSIEUR LE RÉDACTEUR, — Après l'esquisse intéressante que l'un de vos correspondants nous a donnée sur l'invention et les progrès de l'Imprimerie, je crois qu'il n'est point déplacé de vous parler de l'origine des Journaux et de l'époque de leur introduction dans quelques-uns des principaux pays.

Ce fut à Venise que s'établit l'usage de publier sur les affaires politiques des relations ou des opinions, qui cependant n'étaient que manuscrites, parceque le gouvernement jaloux ne permettait point la circulation de nouvelles imprimées. On y fit paraître chaque semaine une feuille manuscrite, qu'on appela Gazette [du nom de *Gazetta*, petite monnaie revenant à une pièce de deux liards, qui était le prix de la feuille].

La première Gazette imprimée, "*The English Mercuric*," fut publiée à Londres par autorité en 1588 au sujet de la grande Armada; elle avait la forme d'un pamphlet, et ne sortait qu'à des époques irrégulières. Elle cessa aussitôt après le danger qui l'avait fait naître. En 1621 commença à exister la première Gazette hebdomadaire, qui ait paru en Angleterre, intitulée "*the Courant or Weekly News from Foreign Parts*."

Quelques années plus tard, durant la période des guerres civiles dans ce royaume, le nombre des Journaux s'accrut considérablement, et ce fut alors que parurent "*the Intelligencer*" et "*the News*", deux papiers assez considérables, publiés, un le lundi et l'autre le mardi, par M. L'Estrange, qui fut fait dans la suite chevalier. Depuis ce moment les Journaux se ressentirent toujours de l'impulsion que leur avaient donnée les guerres civiles, tellement que, plus d'un siècle et demi après, on en comptait jusqu'à 42 dans la seule ville de Londres.

Les feuilles périodiques en France, dont l'usage était d'annoncer aux amateurs les recherches, les découvertes, les pièces rares et tout ce qui pouvait intéresser la curiosité des susdits, ne remonte pas au delà du dix-septième siècle. Mais pour les Gazettes ou nouvelles quotidiennes, elles furent publiées en 1631 par le médecin Renaudot, qui en eut seul le privilège pendant plusieurs années. La première qu'on imprima, intitulée "*la Gazette de France*," a subsisté jusqu'en 1827 qu'elle

cessa et qu'elle fut remplacée par un nouveau papier qui prit son nom. En 1789 parut le "*Moniteur*" qui, depuis 1800, a été le seul journal officiel du gouvernement. Il fut suivi de plusieurs autres au nombre desquels on remarque le "*Constitutionnel*" et le "*Journal des Débats*," de beaucoup les plus intéressants et les plus étendus; ils s'occupent non seulement de nouvelles et de politique, mais aussi de science et de littérature. Le "*Constitutionnel*," pour ses diverses branches, a 12 éditeurs et emploie 10 presses jour et nuit; le nombre de souscripteurs en 1829 était de 20,000.

Depuis long-temps les Journaux florissaient en Angleterre et en France, lorsque fut imprimée à Boston en 1704, sous le titre de "*Boston News-Letter*", le premier journal qui ait existé aux États-Unis; il subsista jusqu'en 1774. En 1719, parurent deux nouveaux journaux, publiés l'un à Boston et l'autre à Philadelphie; plus tard, durant les années 1725, 31 et 32, l'usage s'en introduisit à New-York, dans la Caroline, dans la Virginie et quelques autres états.

Avant 1764, il n'y avait en Canada aucun Journal; à cette époque commença à paraître à Québec une feuille, imprimée un côté en français et l'autre en anglais, qu'on appella "*La Gazette de Québec*" (celle qui existe encore aujourd'hui sous le nom de "*The Quebec Gazette*"). Cette publication fut suivie de plusieurs autres qui s'occupaient, pour la plupart, de littérature, n'osant point aller contre l'autorité qui leur défendait de publier, sans permission, même les nouvelles du jour. "Un fait curieux et qui montre bien l'esprit du temps et du gouvernement d'alors, c'est que le Rédacteur de la Gazette littéraire avait le soin d'avertir, dans une espèce de prospectus, publié quelque temps avant la sortie de son numéro, qu'il insérerait tout ce qu'on voudrait bien lui communiquer, pourvu qu'il n'y fût fait aucune mention de la religion, du gouvernement, ou des nouvelles touchant les affaires présentes, sans un ordre exprès du gouvernement.

Cependant cette surveillance inquiète de la presse cessa en 1782; et alors on vit les journaux prendre un nouvel essor, se remplir de nouvelles politiques sans pouvoir toutefois rendre compte des débats de la Chambre: M. Cary, pour l'avoir

osé, fut déclaré coupable et livré à la garde du sergent d'armes. Mais ces scrupules de la chambre ne furent point de longue durée, et la presse finit même par tomber dans la licence. Plus tard, en 1806, "*Le Canadien*" et en 1807 "*Le Courier de Québec*" vinrent encore augmenter la liste des journaux canadiens dont le nombre est aujourd'hui, dans le Bas-Canada, de 23, sans compter notre *Abeille*, et malgré la perte que nous avons faite, il y a peu de temps, de *La Revue Canadienne* et *The Quebec Spectator*.

Ce nombre paraît sans doute peu considérable au premier aspect; mais si nous le comparons avec celui des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Espagne, en comparant en même temps notre population avec celle des quatre grandes puissances, nous verrons que le nombre des Journaux, imprimés en Canada, n'est guère inférieur à celui de ces peuples, les plus éclairés du monde.

Voici d'après l'*Almanac américain* pour 1834, la population respective et le nombre des Journaux de quelques-uns des principaux pays.

Pays,	Population	Journaux
États-Unis . . .	11,000,000 . . . . .	540.
Grande-Bretagne . . . . .	23,400,000 . . . . .	483
France . . . . .	32,000,000 . . . . .	490
Espagne . . . . .	13,000,000 . . . . .	12
Russie et Pologne . . . . .	56,515,000 . . . . .	84
Portugal . . . . .	2,500,000 . . . . .	17
Prusse . . . . .	12 464,000 . . . . .	268

J'aurais bien voulu, M. le Rédacteur, pouvoir donner à vos lecteurs le nombre actuel des Journaux, mais, malgré ma bonne volonté et mes recherches, je ne puis les satisfaire là-dessus.

Avant de terminer, je crois que les Imprimeurs de *L'Abeille* ne seront point fâchés de connaître le plus grand atelier de Londres, celui du *Times*.

Plus de cent personnes travaillent continuellement dans cet atelier; elles sont divisées comme il suit: 50 compositeurs; 12 rapporteurs qui durant la session du parlement, se succèdent, toutes les heures, à la chambre des Lords et des Communes, pour imprimer ce qu'on y dit; 3 éditeurs, qui reçoivent chaque année, pour fruit de leurs services, £1,500; 2 chargés de lire les Journaux étrangers; 12 pour veiller sur l'établissement; et plusieurs autres, outre un grand nombre de Correspondants.